

A C B

La lettre

Nouvel an berbère

YENNAYER
2975

Le 12 janvier 2025
de 14h à 18h à l'ACB

Lire p. 4

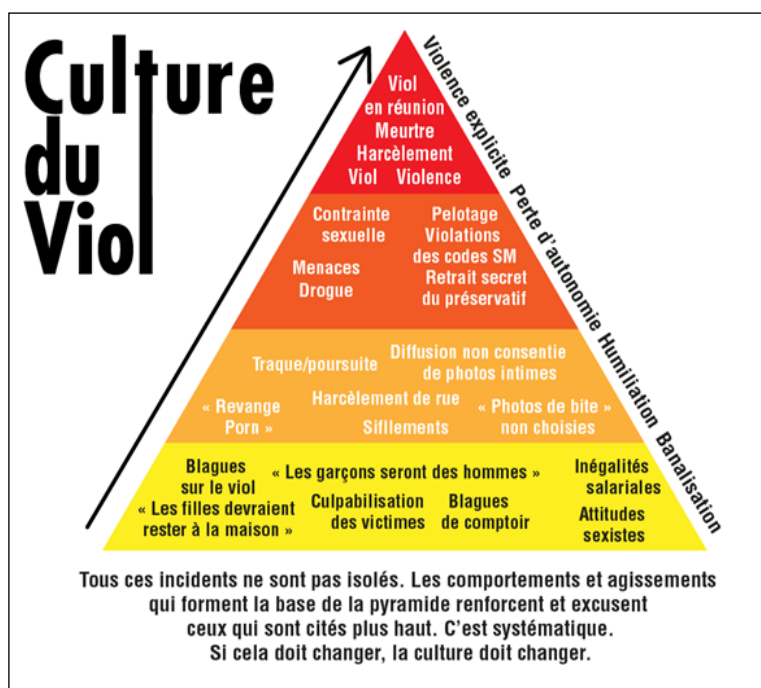
Association de Culture Berbère Paris

Décembre 2024

Contre (toutes) les violences faites aux femmes

Le 25 novembre, Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, a ouvert une période de mobilisations pour faire reculer toutes ces violences, depuis ces mille morts sociétales - et parfois invisibles - jusqu'aux féminicides.

Les violences faites aux femmes s'inscrivent dans ce que la sociologue Liz Kelly a théorisé par le concept de « *continuum des violences* ». Il faut imaginer un triangle, avec pour sommet le féminicide et le viol, présentés comme la plus haute intensité des violences faites aux femmes, distribuées par paliers ou degrés. Cela commence avec les blagues ou les inégalités salariales, passant par les injures, les harcèlements de rue, les contraintes et harcèlements sexuels jusqu'aux agressions



imaginer une « Algérie libre » sans une « femme libre », ou comment l'invisibilisation d'une enfant peut condamner une femme à la transparence (voir p. 2 et 3).

En 2009, dans un « *Rapport sur la condition de femme kabyle et amazighe* » pour l'ONU, Kamira Nait Sid énumérait quelques thèmes associés à cette question des violences faites aux femmes : l'héritage, la participation aux prises de décision des affaires de la cité, la répartition des tâches, les mariages

et violences, sans oublier la criminalisation de l'avortement. Les violences faites aux femmes ne se réduisent pas à l'espace de la conjugalité, elles sont un fait de société et de culture.

L'engagement de l'ACB pour l'égalité des droits entre femmes et hommes traduit un héritage culturel vivant et des convictions forgées au fil des luttes contemporaines. La liberté est un tout : il en est de la liberté de vivre sa langue et sa culture, comme de la liberté de conscience, des libertés politiques comme de la liberté pour les femmes de vivre en paix, émancipées des tutelles patriarcales, masculinistes et autres corsets idéologico-religieux. Comment prendre sa part dans ces journées ? En mobilisant quelques-

unes de nos singularités, des voix et des expériences qui fondent et traduisent notre action et qui ont valeurs universelles. Ainsi de cette chanson écrite par Matoub Lounès, sans doute la plus féministe de son répertoire, *Yehwa-yam* (voir p. 3). Ainsi de ces deux textes rédigés par deux participantes à l'atelier

forcés ou arrangés, les pressions sociales contre les vellétés d'émancipation, etc. Autant de violences adossées à un système de domination des hommes sur les femmes, documenté par les travaux de Tassadit Yacine et récemment illustré par *La Kabylie en partage* de Dominique Martre (Koukou et Sans Nom, 2022). Kamira Nait Sid

« On dit souvent que les hommes et les femmes ne se comprennent pas, et c'est vrai, mais je pense avoir une explication. Elle est simple, ça ne tient qu'à une chose, un mot. Et ce mot, c'est : NON. Nous ne lui donnons pas le même sens. »

Faïza Guène, *Kiffe kiffe hier ?*, Fayard 2024

d'écriture biographique animé par Marie-Joëlle Rupp à l'ACB, qui rappellent le pouvoir des mots, la nécessité de dire ici qu'on ne peut

écrit que « *doublement agressée dans sa féminité* » et dans « *son identité linguistique et culturelle* »,

Suite page 2 ►

► « la femme kabyle n'a jamais cessé de se battre pour se faire entendre et se faire respecter, quand bien même elle affronte un système traditionnel avéré inégalitaire (...) ». Mais en Algérie, il y a ce verrou qui enferme à double tour les Algériennes : le Code de la Famille, promulgué en 1984 avec la bénédiction de tous les islamistes du pays. « Le code de l'infamie » est là et le chemin vers « une décolonisation radicale des femmes » (Simone de Beauvoir) est encore long : « Jusqu'à quand cela durera-t-il ? / Jusqu'à quand mes droits enfouis ? / Quand demain arrivera-t-il ? / A quand la vérité ? / Quand sortirai-je du tombeau / Quand le soleil poindra-t-il ? » demande le poète Ben Mohamed dans son célèbre poème *Tecnam akw yef zzin iw* (Vous avez tous chanté ma beauté), chanté par Nouara. Et les féminicides, en Algérie et en France, montrent que nous sommes loin de « la cessation de la normalisation des violences contre les femmes » (lire encadré).

Et le voile ? Serait-il une violence contre les femmes ou un symbole de liberté ? L'Iran annonce la création d'une « clinique de traitement » pour celles qui refusent de porter le hijab. Quand, dans un livre récent, le voile devient choix esthétique, souci de soi et même instrument de développement personnel, on ose assimiler ces cliniques iraniennes à des centres de... bien être ! Pour Djemila Benhabib « l'avancée des voiles islamiques, c'est le recul de la démocratie et la négation des femmes » (*Islamophobie, mon œil !*, Kennes éd., 2022). Quant à Kamel Daoud, constant sur ce point, il titrait sa chronique du Point du 29 septembre 2022 : « Le voile est un féminicide ». Certes, le papier est paru quelques jours après la mort de Mahsa Amini. Aujourd'hui, Ahou Daryaei, cette étudiante iranienne qui s'est dévêtue en public pour protester de l'obligation de porter un voile, a été déclarée... « malade ».

M. H.

FEMINICIDES

En Algérie, un rapport, paru en 2023, sur les meurtres de femmes et de filles au cours de la période allant de 2019 à 2022, comptabilise un total de **228 féminicides contre des femmes âgées de 5 ans à 85 ans**. 51 % des féminicides sont commis par le partenaire ou ex-partenaire, 37 % par un ou des membres de la famille, et 12 %, par des connaissances ou des personnes inconnues de la victime. 24 244 plaintes pour violences auraient été déposées par les femmes au niveau de la DGSN, soit une moyenne de 17 par jour. Bien sûr, **les chiffres réels des féminicides sont bien plus élevés, comme le disent les auteures du rapport elles-mêmes**. Pourquoi des Algériens tuent-ils des femmes ? Pour des questions d'héritage, d'honneur, d'adultère, de séparation, de disputes conjugales et familiales et pour des troubles mentaux. Y-a-t-il une volonté politique des autorités algériennes de lutter contre ces violences ? « Il est primordial d'instaurer des mesures pour une société plus égalitaire qui passe par une cessation de la normalisation des violences contre les femmes », selon l'auteure du rapport¹.

En France, en 2023, chaque jour, **plus de trois femmes sont victimes de féminicides ou tentatives de féminicides conjugaux**, selon les données de la mission interministérielle pour la protection des femmes (Miprof) : 93 femmes ont été victimes de féminicides, 319 de tentatives de féminicides et 773 de harcèlement par conjoint ou ex-conjoint ayant conduit au suicide ou à sa tentative, soit 1.185 de femmes victimes au total. Pour la première fois, la Miprof intègre dans son décompte les victimes de « suicide forcé », un délit entré dans le code pénal en 2020. Ne sont comptabilisés ici que les féminicides au sein du couple et non l'ensemble des féminicides. En 2023, 3.405 infractions pour outrage sexiste et sexuel ont été enregistrées (+19 % par rapport à 2022), et 230.000 femmes majeures ont déclaré avoir été victimes de violences sexuelles. Ces femmes ont entre 18 et 24 ans dans près de 60 % des cas.

1. <https://feminicides-dz.com/rapport/rapport-pdf-feminicides-en-algerie-2019-2022>

« Voilà, mes sœurs : c'est la seule solution, je vous le jure. D'ores et déjà, il nous faut nous abstenir de récompenser l'agressivité, d'imposer des épreuves aux hommes et d'épouser ceux qui les réussissent. Il nous faut aimer et épouser ceux qui respectent leur corps et le nôtre, leur parole et la nôtre, ceux qui valorisent la vie quotidienne au lieu des hauts faits militaires – et qui, lorsqu'ils s'occupent des enfants ou des tâches ménagères, n'estiment ni qu'ils s'humilient, ni qu'ils nous aident ».

Nancy Huston, *Je suis parce que nous sommes*, Leméac, 2020

LA RONDE par Karima Alouache

Nous étions à l'intérieur d'une pièce, peut être sous le préau. Je n'ai pas le souvenir de la présence d'adultes. Je devais avoir 8 ou 9 ans, sans doute était-ce durant la récréation.

Qui avait bien pu prendre l'initiative de ce jeu ?

Nous formions un cercle de filles et de garçons. Tandis que nous tournions en nous tenant les mains, nous chantions une comptine intimant le garçon se trouvant au centre de la ronde de choisir une amoureuxse. Je voyais défiler au cœur de la farandole, des garçons et surtout des filles, blondes, joyeuses, les yeux clairs ; souvent les mêmes étaient choisies plusieurs fois.

La sensation fut d'abord physique, ma tête tournait fort, mon cœur battait la chamade à chaque nouveau choix. Peu à peu, les camarades devenaient des silhouettes indistinctes ; les voix, des ricanements inaudibles comme s'ils riaient de moi, de mes cheveux crépus, de mon corps rebondi, de ma timidité malade. Puis, j'eus le sentiment de me liquéfier, de disparaître littéralement. Ce jour-là, la conscience d'être transparente est née. Elle ne me quittera plus durant toute mon enfance.

(Texte écrit dans le cadre de l'atelier d'écriture biographique animé par Marie-Joëlle Rupp à l'ACB)



LOUNÈS MATOUB : « YEHWA-YAM », « TU AS RAISON »

Yehwa-yam est sans doute la chanson la plus féministe du très populaire - et on espère écouté - Matoub Lounès. L'artiste y célèbre la liberté de la femme, en appelle à « se libérer des fers et des chaînes » de l'oppression et des « vices répugnants » de « ceux dont la lignée a failli ».

*Sefruruyen tesfesdeq
Tedsiq i wiyad qebel-iv*

Ils pérorent que tu t'es mal comportée
Que tu aurais aguiché d'autres avant
moi

*Ur lli-y seg wid inekren
Leewayed n tizet n lejdud
Tamusni d win yettqelliben
Ad isenefsi i yir leqyud*

Je ne suis pas un négateur
Des douces traditions ancestrales
Le savoir et la recherche
Libèrent des fers et des chaînes

*Ulac anda ur teglalzed
Qebel akem inadi wul-iv
Eemdex-am, Semhay-am
Tewwid-d itij i tmeyer-iv*

Que tu t'es trémoussée partout
Avant que mon cœur ne te convoite
Je t'approuve, Je te pardonne
Tu as apporté le soleil pour ma
croissance

*Ulayyer, Ad yehder
Win ur njeṛreb asger n ufus
Ulayyer
Yir bna dem ad ineccer
Deg wid i t-yebnan s lmeqsud*

Inutile serait le conseil
De qui n'a pas été entravé
Vaines
Seraient les médisances du médiocre
Sur le bâtisseur ayant planifié ses
objectifs

*Yehwa-am
Terziq ifadden i leewam
Ayen n niqen d cyel-iv*

Tu as fait à ta guise
Tu as allégé le poids des ans
Tout le reste est mon affaire.

*Taqciet yefyen tettwaezel
Xas tqeddec di tmusni
Wid i wumi yecceq lašel
Ssekras-n absis di tili
I ilaqen d tin yesnen*

La fille émancipée est isolée
Même œuvrant pour le savoir
Ceux dont la lignée a failli
Ergotent à l'ombre inutilement
Il leur faudrait une qui
saurait

*Anwa iweznen leh mala
Iyublan uqbel ad ten-ihfed
Deg igenni ma inger usigna
Akal ur t-ttyellited*

Qui aurait pu estimer l'amabilité
Des soucis avant de les connaître
Sans un ciel nuageux
La terre serait stérile

Amek ad ter aqbab ad eebbi

Se coiffer d'un coussin pour porter
des charges

*Zemm imi-m.
Ldi izri-m
I kem-yenfæen d asiwed
D tamusni-m*

Ne leur réponds pas
Préserve ta vue
L'important est d'atteindre ton but
Ton savoir
Profitera à tes enfants
Tu auras un trésor à leur léguer.

*I iwulmen
D tin ma sbibben ad sefden
Ayen akk kerhen nutni*

Celle qui leur conviendrait
Serait une qu'ils pourraient accuser
De tous leurs vices répugnants

L'OLIVERAIE par Saliha Z.

En visionnant en boucle cette vidéo, je suis confuse dans
ma tête. Je ressens à la fois les douleurs qui m'habitent
depuis plus de trente ans mais aussi un sentiment de paix et
de reconnaissance. La vidéo a été tournée en décembre 2023
durant la cueillette des olives.

La petite oliveraie se situe en contrebas d'un terrain en pente.
Elle surplombe le village d'Aït Ouaneche. Je réalise que
cette terre dont je me suis longtemps languie m'appartient.
Jadis mon père y récoltait les olives pour en extraire une
huile couleur or, limpide et fluide. Je l'imagine coupant les
hautes branches de ces arbres gigantesques. Ces oliviers plus
que centenaires ont vu des générations se succéder, de père
en fils.

Aujourd'hui, ma rage de vaincre m'en a rendu propriétaire.
Mon audace et ma persévérance m'ont permis d'affirmer ma
légitimité sur la possession de ces terres. Je ne sais pas si
mon père aurait approuvé mon action. Mais j'imagine que cela l'aurait réconforté, lui qui aurait souhaité un garçon plutôt
qu'une fille. Un choix, selon moi, dont la guerre était la cause car il aurait fallu protéger davantage une fille des esprits
malveillants et machos ainsi que des effets pervers du patriarcat. Ce souhait, c'est ma mère qui me l'a rapporté. Il m'a
donné la hargne pour me battre.

Mon père aurait voulu une Algérie libre, et moi j'incarne cette femme prônant la liberté et l'égalité des sexes. Ce père
courageux a perdu la vie à 26 ans, me laissant derrière lui à peine âgée de trois semaines. Dans cette jungle masculine, il
savait que le combat serait long et douloureux pour moi. Courageux et bâtisseur, il aurait voulu que sa fille et ses futurs
enfants vivent dans la liberté au prix du sang et du sacrifice.

J'aurais tellement aimé le serrer dans mes bras et me blottir dans les siens pour me sentir aimée et protégée. J'envie ceux
qui ont connu leurs aïeux et qui restent en contact avec eux par la pensée et l'image de souvenirs lointains.

(Texte écrit dans le cadre de l'atelier d'écriture biographique animé par Marie-Joëlle Rupp à l'ACB)



YENNAYER 2975 à L'ACB

DIMANCHE 12 JANVIER 2025

de 14H00 à 18H00

Troupe Iǧbalen de Saïd Axelfi
Azal et ses élèves
Nadia Ammour
Merzouk et DJ Karim

Réservé aux
adhérents
de
l'ACB



12 janvier 2025

Yennayer 2975 ou le nouvel an berbère

Apparenté au latin *Januarius* (janvier) du calendrier julien de la Rome antique, Yennayer est fêté le 12 janvier du calendrier grégorien. Le nouvel an berbère célèbre le retour de la lumière. Mais, comme fête du passage, Yennayer porte sa part d'inquiétude : l'incertitude quant au retour de l'ascension du soleil. Par convention, l'ère berbère démarre en 950 avant JC soit l'arrivée au pouvoir, dans l'Égypte antique, de Sheshonq I^{er} (en berbère, *Chachnaq*) lequel est issu d'une tribu berbère de l'Est algérien. Il dirigea de 945 (et non 950) à 924 avant JC, la XXII^e dynastie des pharaons.

Ne pas fâcher les gardiens de la maison

Les rites de Yennayer visent à augurer une année prospère, à obtenir les bonnes grâces des esprits bénéfiques, ces gardiens de la maison (*aâssas boukham*) et à préserver l'harmonie du monde. Un Feng shui à la sauce berbère ! Il faut alors faire le grand ménage, nettoyer, parfumer et purifier la maison (ou l'appartement) avec des essences diverses. Il est conseillé de changer les ustensiles usagés. Pour honorer les *iâssassen*, les gardiens de la maison, de petites quantités de couscous ou de fruits secs sont déposées ici ou là - traditionnellement sur le seuil de la porte, le métier à tisser (*azzetta*), dans le moulin à pierre domestique (*tasirt*), dans le foyer (*kanun*), la poutre maîtresse (*assalas alemmas*) ou le pied de l'olivier séculaire. Un coq ou une poule est sacrifié, histoire de chasser les forces maléfiques (*asfel*). Les cheveux de l'enfant né dans l'année

sont coupés pour lui augurer une vie longue et robuste. Le sol est recouvert de plantes vertes pour que la végétation persiste. Pour éloigner la malédiction, des brins de genêts (*uzzu*) ou d'aubépine (*idmim*) sont déposés... sur les toits, etc. Le feu étant un symbole de lumière et d'énergie, il était interdit de sortir les braises du foyer partant d'en donner au voisinage ; idem pour le levain. La nuit du basculement, soit la nuit de Yennayer, il faut éviter de parler fort, de faire du bruit ou de prononcer certains mots (misère, faim, sécheresse). Il vaut mieux attendre pour se couper les ongles ou se raser. Éviter aussi de laver le plat (*tharvouthé*) ou les assiettes du repas de réveillon : les restes nourriront les gardiens de la maison.

A table !

Pas de Yennayer sans un couscous à la volaille, mélangée parfois à de la viande séchée (*acedluh*). Le couscous est agrémenté de sept légumes et/ou légumineuses. Mais cela est affaire de région. Ainsi pourra-t-on préparer un *cherchem*, plat à base de fèves, pois chiches et blé dur, rehaussé de cumin, *l'uftiyen*, une soupe préparée à partir de pois chiches, de fèves et de pois cassés ou encore *berkoukes* et autre *abazin* arrosé d'huile d'olive. Avec des plantes et des racines, on prépare la galette du nouvel an (*ahbul n yennayer*). Deux règles sont à respecter : (1) les aliments doivent symboliser blancheur, abondance et générosité ; il faut bannir les aliments sombres (couscous d'orge par exemple) épicés, pimentés ou amers. (2) Pour éloigner le spectre

de la famine, c'est rassasié qu'il faut quitter la table. Côté sucreries, préférence est donnée à ce qui lève à la cuisson : beignets (*sfenǧ*, *tih'bulin*, *lexfaf*) ou crêpes (*tijrifin*, *trid*, *ah'eddur*, *aceb-bwad'*). Les friandises doivent comprendre des fruits secs.

Le repas du réveillon amazigh (*imensi n yennayer*) est un moment de communion, familial et communautaire. Même les absents ne sont pas oubliés. Dans le plat commun, des cuillères sont disposées pour les filles mariées, les enfants partis à l'étranger ou les personnes récemment décédées. Morts et vivants forment un tout. Augure d'abondance, d'harmonie voire de pardon, Yennayer célèbre la Terre-Mère nourricière et le commun en partage.

Masques et déguisements

Yennayer, c'est Halloween en janvier ! Les enfants se déguisent, portent des masques. La veille de Yennayer, ils passent de maison en maison pour recueillir beignets, feuilletés de semoule (*timsemmin*) et friandises. Comme les masques symbolisent le retour des morts sur terre, gare aux pingres ! Ne rien offrir fâcherait les invisibles et ruinerait les espoirs d'une bonne et heureuse année.

Pour soutenir l'ACB,
faites un don ou adhérez
en scannant le QR code :

